

I 775

# BISTRITA

LE MONASTÈRE DE

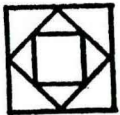
ÉDITIONS  
MÉRIDIANE



D. M. I.  
BIBLIOTECA

Inv. 1902

Cota



**D.M.A.S.I**

DIRECȚIA MONUMENTELOR,  
ANSAMBLURILOR  
ȘI SITURILOR ISTORICE  
**BIBLIOTECA**

Cota cărții: .. 1775.

Inventar: .. 1902..

MONUMENTS HISTORIQUES  
PETIT GUIDE



1775

RĂZVAN

D. M. I.  
THEODORESCO  
BIBLIOTECA  
Inv. 1902  
Cota

# LE MONASTÈRE DE BISTRITȚA

inv. 1902

ÉDITIONS MERIDIANE  
Bucarest, 1966

Photographies exécutées par Gh. Comănescu  
des Studios d'art photographique du Combinat  
polygraphique « La Maison de la Scinteia » —  
Bucarest.

Couverture: L'église du monastère de Bistrița  
Pages 2—3: Vue d'ensemble du monastère



La vie humaine apparut dans la vallée de la Bistrița dès les temps les plus reculés, ainsi qu'en témoignent les outils façonnés il y a des dizaines de milliers d'années par l'homme primitif, trouvés aux environs du mont Ceahlău et de la rivière Bicz, de même que les cités daces situées sur les collines boisées qui dominent le cours de la Bistrița.

Au-delà de « Tîrgul Pietrei » (le bourg de Piatra) — nom sous lequel les documents du Moyen Age désignent la pittoresque ville de Piatra Neamț — la route grise se déroule au long du ruban argenté de la rivière, vers le nord. Après quelques kilomètres à travers les faubourgs de la ville abrités au pied de la Pietricica, le voyageur s'approche du village de Bistrița, lieu où le passé marque un bref temps d'arrêt . . . Là, vers la droite, il découvre peu à peu le site où, il y a plus de cinq cents ans, prit naissance l'établissement qui, sous le même nom que la rivière tant de fois chantée de la Moldavie occidentale était destiné à traverser les siècles jusqu'à nos jours. Quittant la route asphal-

tée, il s'engage dans la grande rue du village d'où, par une impasse que dominent les collines boisées, on débouche sur la tour qui donne accès au monastère de Bistrița.

La porte une fois franchie, on est accueilli par le spectacle enchanteur d'une enceinte de dimensions moyennes autour de laquelle, du printemps jusqu'en automne, se combinent le vert cru de l'herbe, les taches multicolores des fleurs et le blanc plus ou moins intense des bâtiments. Au milieu, simple, sévère et cependant de proportions parfaitement harmonieuses, s'élève l'église du monastère construite au début du XVI<sup>e</sup> siècle.

Au sujet de Bistrița la tradition évoque l'existence d'une première église en bois qui aurait été bâtie vers la fin du XIV<sup>e</sup> siècle dans les forêts recouvrant ces lieux. Malheureusement, aucune preuve matérielle — document écrit ou vestige archéologique — n'est parvenue jusqu'à nous, la première donnée certaine attestant l'existence d'un établissement religieux à Bistrița étant un acte du 7 janvier 1407 par lequel le métropolite Iosif, d'accord avec le prince de Moldavie, Alexandre le Bon (1400—1432), déclarait que les monastères de Bistrița et de Neamț seraient « indissolublement liés l'un à l'autre », sous la conduite de l'hégoumène Domentian. Ainsi donc, la fondation de Bistrița peut être datée de façon certaine des premières années du règne d'Alexandre le Bon qui en fut le fondateur, fait confirmé à la fois par la tradition et les documents et, plus tard, par les chroniqueurs, tel Grigore Ureche qui, parlant d'Alexandre le Bon, savait « qu'il a construit deux monastères en Moldavie, Bistrița et Moldovița ».

Une courte incursion dans l'histoire du début du XV<sup>e</sup> siècle révèle la situation florissante à tous points de vue de la principauté encore jeune de Moldavie. L'autorité centrale une fois affermie contre les tendances anarchiques des grands féodaux, le prestige international du pays avait grandi, de même que celui de son voïvode, qui était en mesure d'intervenir dans les affaires politiques des pays voisins, d'envoyer des représentants au Concile de Constance ou des troupes au siège de la forteresse teutonne de Marienbourg. Un des aspects les plus intéressants de l'histoire du règne d'Alexandre le Bon est celui de ses relations avec l'empire byzantin, alors dans les dernières décennies de son existence, et avec la patriarchie de Constantinople qui, en 1401, reconnaissait comme métropolite de Moldavie un parent du prince, Iosif,

parvenu à la tête du clergé moldave dès le règne de Petru Mușat (1374—1391). L'appui de l'église était absolument nécessaire pour la politique menée par le prince et c'est dans ce sens qu'il faut comprendre son zèle, soit dans la restauration des vieux monastères Probota et Neamț, soit dans la fondation des monastères de Moldovița et de Bistrița appelés à jouer un rôle de premier plan dans l'histoire du pays.

Nous ne savons rien du premier monument — de maçonnerie assurément — de Bistrița et ne disposons d'aucun élément permettant un rapprochement entre celui-ci et les ruines qui existent encore à Vatra Moldoviței, Probota ou Humor, le dernier, fondation d'un boyard, datant également du règne d'Alexandre le Bon. L'église initiale de Bistrița était-elle décorée à l'intérieur de fresques pareilles à celles qui ont orné, à ce qu'il semble, l'église de Vatra Moldoviței? Des peintres, tels que ce Nikita et ce Dobre dont parle un document de 1415 de la chancellerie du prince, y ont-ils travaillé? Autant de questions du plus haut intérêt pour l'histoire des débuts de l'art moldave, qui attendent encore une réponse.

En tout cas, l'importance du centre conventuel de Bistrița dans la première phase de son existence, ressort des nombreux actes mentionnant les donations faites par Alexandre le Bon à sa fondation : plusieurs villages, le 6 janvier 1411 et le 12 juillet 1415 ; la redevance sur la foire de Birlad, en août 1422, et sur celle de Tazlău, neuf ans plus tard ; le revenu de cinquante églises du bourg de Suceava, placées sous la dépendance du monastère. Devenue ainsi, en peu de temps, une grande puissance féodale, prête à fournir son appui au prince en toute circonstance importante, la communauté de Bistrița doit avoir compté, dans la première partie du XV<sup>e</sup> siècle, un nombre considérable de moines : d'autre part, son église allait devenir, en novembre 1418, la sépulture de l'une des épouses d'Alexandre le Bon, Ana, et, au début de 1432, celle de son fondateur même.

Les luttes entre les descendants d'Alexandre le Bon, soutenues par différentes factions de boyards, ont instauré en Moldavie une ère d'anarchie ; l'état de permanente insécurité de ces princes éphémères explique assez la rareté des actes officiels et le peu d'intérêt qu'ils portèrent au monastère. Pourtant, le 13 septembre 1439, le prince Ilie (1432—1433, 1435—1442), fils du fondateur, confirme aux moines, déjà bénéficiaires des redevances

sur les foires de Tazlău et de Birlad, celle de la foire de Bacău, fait qui témoigne de la puissance économique à laquelle était parvenu le monastère.

C'est seulement sous le règne d'Étienne le Grand (1457–1504) que les documents concernant Bistrița deviennent plus nombreux. Quant à la manière dont le nouveau prince, petit-fils d'Alexandre le Bon, entendait marquer la continuité d'une tradition, un fait significatif est que l'un des premiers documents émis par sa chancellerie, le 8 septembre 1457, avait pour but de confirmer au monastère de Bistrița deux des importantes redevances déjà citées. Quelques mois plus tard, en avril 1458, puis en mai 1459, en avril 1460, en juin 1466, en février 1467 et en novembre 1487, Étienne le Grand octroie à « notre monastère qui est en amont de Piatra » de nouvelles donations ou des actes venant confirmer des donations plus anciennes, ainsi que les privilèges du supérieur et des moines.

Au demeurant, la sollicitude du grand voïvode pour Bistrița est attestée par une inscription votive, portée sur l'arrière de l'un des édifices même de l'ensemble, à savoir la tour du clocher, élevée en 1498 sur le côté nord de l'enceinte, et qui se trouve encastree dans le mur : « Le très pieux serviteur du Christ, Ioan Étienne, par la grâce de Dieu prince du pays de Moldavie, fils du voïvode Bogdan, a bâti ce clocher et y a aménagé une église à la gloire du saint martyr Saint-Jean-le-Nouveau de Cetatea Albă, pour le salut de son âme et des âmes de son épouse Maria et de ses enfants, en l'année 7006 (1498), et il l'a achevé en cette même année, le 13<sup>e</sup> jour du mois de septembre. » Il semble, d'après les données dont nous disposons aujourd'hui, que dans les dernières années du XV<sup>e</sup> siècle, parvenu à l'apogée de sa gloire et de son prestige, le prince – fondateur de tant de monuments remarquables – ait porté son attention sur la partie du pays située le long de la frontière montagneuse occidentale, y élevant l'église Saint-Jean de Piatra Neamț (1497–1498), avec la tour qui l'avoisine (1499), et le clocher du monastère de Bistrița, où, en dehors de la décoration des tombes de ses ancêtres, il aura effectué aussi certaines modifications d'ensemble.

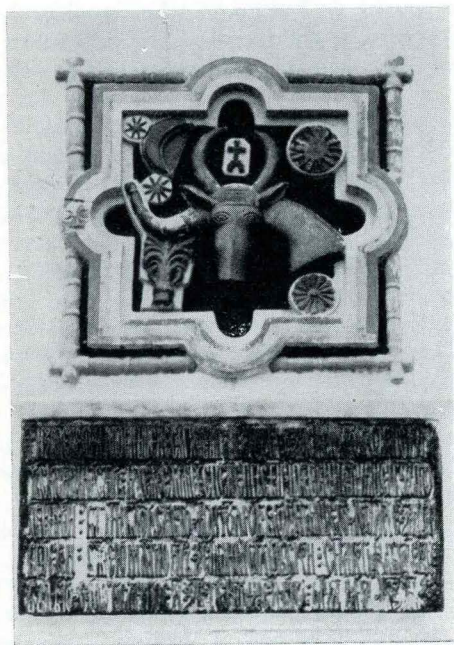
L'établissement fut négligé sous les successeurs d'Étienne jusqu'à Petru Rareș (1527–1538, 1541–1546). Sur le rôle joué dans l'histoire du monastère par le fils naturel d'Étienne le Grand, on ne sait que peu de chose ; un document de 1546 considéré jusqu'à ces derniers temps – à tort – comme douteux, apporte, confirmant la tradition, des

données sur certains réaménagements de l'enceinte et sur la construction du bâtiment accolé au clocher. Par ailleurs, la tradition locale conserve le souvenir du passage du prince dans ces parages lors de sa fuite en Transylvanie consécutive aux événements dramatiques de 1538, où l'invasion des armées turques et la trahison des grands boyards soumièrent la Moldavie à la domination de l'empire des sultans. La chronique écrite par un témoin des événements, l'évêque de Roman, Macarie, nous donne, elle aussi, certaines informations au sujet du passage de Rareș par Bistrița : « Et alors que, plein d'épouvante, il fuyait en toute hâte contournant les arrières des Turcs, il fut reçu vers le soir, sans aucune opposition, dans le monastère de Bistrița... » Le chroniqueur relate ensuite le siège du monastère par les adversaires de Rareș – d'où l'on peut déduire que celui-ci était fortifié à cette époque – puis l'exil du prince, relation qui sera reprise un siècle plus tard par Grigore Ureche.

En ce qui concerne le document mentionné plus haut et dont on a retrouvé dernièrement l'original, il s'agit du don d'un village accordé au monastère par le prince, par reconnaissance pour le refuge qu'il y avait trouvé. Outre cette donation, le même document nous informe que Rareș a apporté d'importantes transformations à l'ensemble, même si les termes de l'acte paraissent quelque peu exagérés pour ce qui regarde l'ampleur des travaux : « ... j'ai rénové le monastère de fond en comble, l'entourant de murs et l'embellissant à l'intérieur... »

Nous possédons des données certaines sur les nouveaux travaux qui furent entrepris peu de temps après le règne de Petru Rareș, par Alexandre Lăpușeanu (1552–1561, 1564–1568), qui rebâtit en 1554 l'église du monastère sur l'emplacement de celle d'Alexandre le Bon. L'inscription votive, en langue slavonne, placée au-dessus de la porte d'entrée évoque le souvenir du prince : « Par la volonté du Père et avec l'aide du Fils et la bénédiction du Saint-Esprit, cette église du monastère de Bistrița, consacrée sous le vocable de la Dormition de notre très puissante Dame Vierge Marie, Mère de Dieu, que son nom soit béni, a été bâtie du temps du très pieux serviteur du Christ le voïvode Ion Alexandru, fils du voïvode Bogdan, en l'année 7062 (1554), au mois de mai le 26<sup>e</sup> jour ».

On apprend ainsi que l'ancien chambellan Petrea, couronné avec l'appui des boyards moldaves et de l'armée polonaise, qui usurpe le nom d'Alexandre (auquel



sera ajouté plus tard le surnom de Lăpușneanu) et le titre de prince, pour faire reconnaître ses droits, a porté ses soins, entre autres, sur l'ancienne église et nécropole voïvodale de Bistrița, que depuis plus d'un siècle des figures aussi prestigieuses qu'un Alexandre le Bon et, plus tard, un Etienne le Grand et un Petru Rareș avaient imposée comme un des premiers établissements monastiques du pays.

Ce côté de la politique de Lăpușneanu mérite toute l'attention de l'historien, car les monuments bâtis ou agrandis sous son règne font mieux comprendre et la signification politique de certaines de ses actions et la mentalité de son époque. Le cas de Bistrița, en effet, n'est pas unique, sous le règne de cette personnalité si intéressante de l'histoire de la Moldavie; il convient de mentionner également l'adjonction effectuée à l'église bâtie par Bogdan à Rădăuți, la construction de la tour avoisinant l'église Saint-Démètre à Suceava, certaines interventions dans l'enceinte du monastère de Putna et, surtout, la fondation du monastère de Slatina.

Du reste, le moine Azarie, chroniqueur de la cour à la même époque, n'oublie pas de noter en termes élogieux assurément — que «le voïvode Alexandru a également doté et consolidé les vieux monastères . . . il a édifié partout des églises et il a restauré les palais princiers . . . »

Ainsi, lié aux noms de quelques-uns des princes les plus illustres de la Moldavie, le monastère de Bistrița a bénéficié de la sollicitude des voïvodes durant toute la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle et au début du XVII<sup>e</sup> siècle, lui confirmant à maintes reprises (mai 1572, avril 1576, juillet 1578) leurs donations — villages, scrfs tziganes, prairies — lui donnant gain de cause aux procès ou lui accordant différents privilèges. C'est ainsi que, le 27 juillet 1600, au cours de son bref règne en Moldavie, Michel le Brave accorda au monastère une redevance sur les ruchers de tous les villages du district de Neamț. Mais, au cours du XVII<sup>e</sup> siècle, dans le climat troublé créé par les nombreuses invasions qui s'abattirent sur la Moldavie, la vie du monastère de Bistrița dut subir certains changements: l'intérêt des princes pour le monastère avait diminué et par suite, le revenu de la communauté baissa considérablement.

En 1646, l'évêque catholique Marco Bandini avait l'occasion de constater la sévérité de la vie monastique à Bistrița, dont les moines pratiquaient, parmi d'autres occupations, l'apiculture et le jardinage. Quelques dizaines d'années plus tard, le 4 mai 1677, Safta, la veuve du prince Gheorghe Ștefan (1653—1658), voyant que le monastère était en ruine, dépourvu de terres et d'objets précieux, le plaça sous la dépendance de la patriarchie de Jérusalem. Les moines grecs, dont le nombre ne cessa de croître dans les deux principautés roumaines durant tout le XVII<sup>e</sup> siècle, devenaient ainsi maîtres de Bistrița. Désormais, l'histoire du monastère ne présente plus qu'un intérêt secondaire. On sait qu'au XVIII<sup>e</sup> et au XIX<sup>e</sup> siècle eurent lieu plusieurs réparations du mur d'enceinte, la construction de la demeure des hégoumènes (1792), la réfection de la peinture intérieure de l'église (1814), l'exécution d'une fresque sur la façade sud de la tour du clocher (1849), l'adjonction d'une galerie devant l'entrée sud de l'église (1878). Quant aux réparations sommaires exécutées au début du XX<sup>e</sup> siècle, elles sont loin d'avoir rempli les conditions d'une restauration scientifique, fondée sur des recherches archéologiques susceptibles de parfaire nos connaissances sur la longue évolution du monument.

Sitôt entré, par la porte du côté sud, dans la cour du monastère, on a devant soi la pièce centrale de l'ensemble, l'église. Élégante dans sa sobriété même, d'une blancheur intense rythmée par le gris de ses puissants contreforts, monumentale dans le cadre exigu de la cour, l'église de Bistrița présente la structure, les proportions et les éléments caractéristiques des constructions religieuses moldaves de l'époque.

L'extérieur de l'église offre des éléments évidents de ressemblance avec l'église du monastère de Slatina, également fondée par Lăpușneanu, l'une et l'autre étant, de fait, des produits de l'architecture caractéristique de la Moldavie, parvenue à son plein développement dans la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle et la première moitié du siècle suivant. Très allongée sur l'axe longitudinal, qui comprend narthex, pronaos, chambre des tombeaux, naos et sanctuaire, l'église du monastère de Bistrița est conçue sur un plan semblable à la grande fondation de Petru Rareș de Probota, dont elle ne diffère que par certains éléments dans la structure de ses voûtes. Par ailleurs, à Bistrița non plus qu'à Probota, le développement en longueur de l'église ne nuit aucunement à l'harmonie de l'édifice, la tour en forme de bulbe caractéristique pour une époque ultérieure (XVIII<sup>e</sup> siècle), avec ses 36 m de hauteur et merveilleusement mise en valeur par ses deux bases en étoile, imprime à l'ensemble de l'édifice tout à la fois de la grâce et de la majesté.

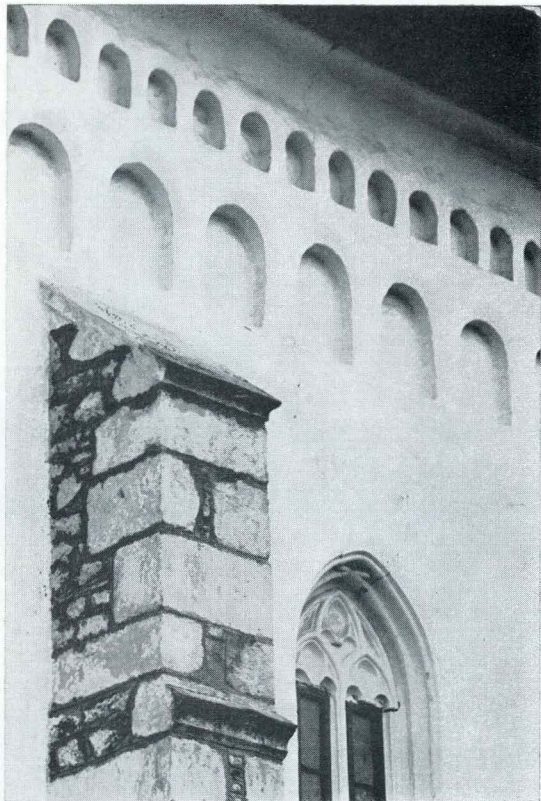
Toutefois dès le XVI<sup>e</sup> siècle l'architecture moldave marque une nouvelle tendance dans le style et dans la conception artistique, qui se reflètent nettement tant à Bistrița qu'à Slatina.

Les façades comme celles de Humor, Moldovița, Voroneț, recouvertes de leurs célèbres peintures, resplendissantes dans leur polychromie brillante, cèdent le pas dans la seconde moitié du siècle à la simplicité presque sévère des murs extérieurs



2. L'église et la tour de l'entrée — vue de l'est





3. Détail de façade

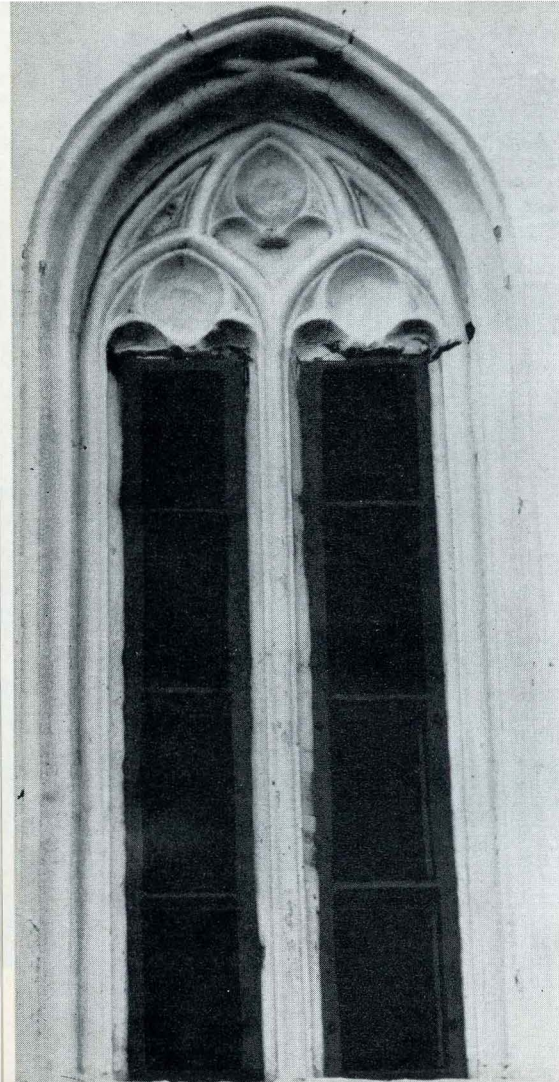
recouverts de crépi blanc, où la seule vibration est celle fournie par les rangées de niches, les contreforts et les baies. Cette évolution annonce les modifications importantes qui apparaîtront au début du XVII<sup>e</sup> siècle, époque qui verra s'ouvrir des voies nouvelles, créatrices d'un nouveau mode d'expression plastique dans la décoration des monuments religieux.

Les murs de l'église, en pierre brute crépie, s'élèvent très haut sans moulures au-dessus du socle massif, jusqu'aux deux rangées de niches (celles du haut sont plus petites et placées immédiatement sous la corniche) qui créent un rythme très harmonieux. Il en est de même des hautes niches des absides polygonales — l'abside du sanctuaire à neuf côtés et les absides latérales à cinq côtés — qui par leur disposition rappellent celles de l'église de Probita.

Huit contreforts massifs disposés par paires et un neu-



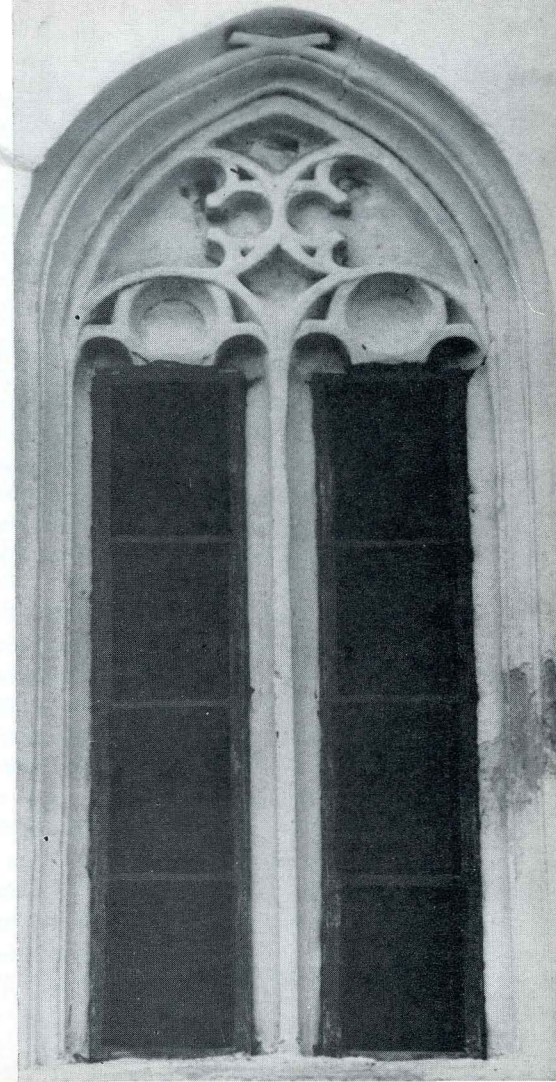
4. La tour de l'église



5. Encadrements de fenêtres de la façade sud

vième contrefort plus petit placé sur l'axe de l'édifice, à l'extrémité de l'abside principale, à la manière de ceux de l'église du monastère de Neamț et de l'église métropolitaine de Suceava, accentuent, ainsi que le socle, le caractère monumental de l'édifice. Des contreforts de dimensions plus réduites, des petites fenêtres et des niches de dimensions inégales se retrouvent sur la tour octogonale de l'église, dans une alternance conférant à cette partie de l'édifice un décor plastique que la couche de peinture appliquée au XIX<sup>e</sup> siècle ne parvient pas à altérer.

Pour revenir aux façades du corps principal, mentionnons que les ouvertures des fenêtres apportent, elles aussi, une note particulière dans la blancheur presque monotone de la partie inférieure des murs. Les seules qui soient originales sont les quatre fenêtres du narthex — deux sur le côté ouest, une sur les côtés sud et nord — et les



quatre fenêtres un peu plus hautes du pronaos, disposées symétriquement sur les deux murs latéraux. Leurs moulures, de formes diverses, sont conçues selon la vision gothique caractéristique pour l'art moldave du XVI<sup>e</sup> siècle. Mais, si elles rappellent celles des églises de la première moitié du siècle, il est visible cependant qu'elles sont l'œuvre de tailleurs de pierre moins habiles, appartenant à une époque où le rythme des constructions monumentales avait déjà commencé à ralentir. Si on les compare, par exemple, aux fenêtres du narthex et du pronaos de Probotă, dont l'ampleur de l'ouverture confère à ce monument une élégance toute particulière, les fenêtres de la fondation de Lăpușneanu, de dimensions plus réduites, sont bien dans la note de sobriété de l'ensemble. Quant aux fenêtres de la chambre des tombeaux et du naos, ainsi que celle du sanctuaire, elles ont été radicalement transformées au début du siècle dernier.

Tout comme pour les fenêtres, les encadrements des portes, situées sur les côtés nord et sud, se distinguent par leur simplicité, caractéristique pour les rares monuments de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle; l'arc en accolade peu prononcée, surmonté d'un linteau classique à deux rangées de denticules, en constitue, en effet, l'unique élément décoratif.

L'accès dans l'église a lieu aujourd'hui par la porte sud, située à un niveau plus élevé par rapport au sol que son pendant du côté nord. Par une galerie qui résulte — de même que le fronton néo-classique auquel aboutit le toit vers l'ouest — des « restaurations » du siècle dernier, on arrive à la porte d'entrée, à côté de laquelle se trouve l'inscription votive placée par Lăpușneanu. Celle-ci est surmontée par les armes de la Moldavie, en pierre sculptée, présentant les attributs habituels de ce type de représentation héraldique: la tête d'aurochs, le soleil et la lune. Le blason proprement dit est entouré d'un cadre carré dont chacun des côtés est orné d'un lobe, le tout inscrit dans une seconde bordure carrée.

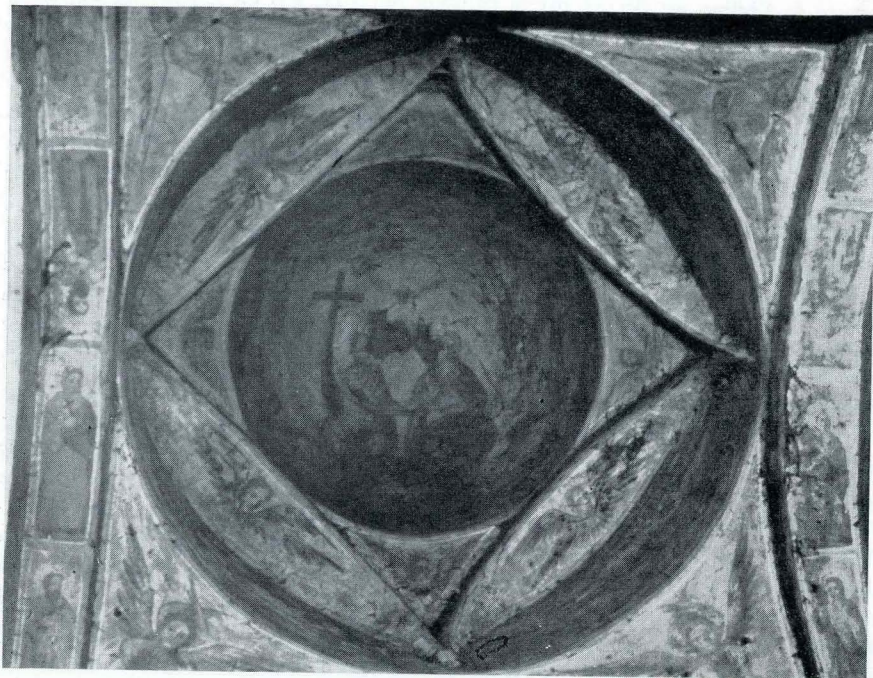
La première partie de l'église, le narthex fermé, est surmontée d'une voûte élégante, consistant en deux calottes sphériques reposant sur une série d'arcs en console, de pendentifs et d'arcs obliques, selon le système bien connu des voûtes moldaves, système répété à une plus grande échelle dans le pronaos. Le narthex, comme par ailleurs

le reste de l'église, est décoré par la peinture de 1814, qui est dépourvue de valeur artistique, mais non de valeur documentaire, car elle est représentative de la manière — dérivée d'influences occidentales romantiques — ayant cours à cette période de début de la peinture d'église moderne dans notre pays. Les fonds d'architectures, les attitudes et les habits des personnages sont le produit d'une vision absolument étrangère à la peinture traditionnelle, à laquelle nos peintres sont encore fidèles au XVIII<sup>e</sup> siècle. Le mur est de la pièce occupé, de part et d'autre de l'entrée dans le pronaos, par deux tableaux — la « Deisis » et une « Sainte Vierge » — qu'une brève inscription assigne à l'année 1590, et signées par un certain Matia. Ces deux scènes présentent d'ailleurs des traces de retouches ultérieures. Malheureusement, on ne sait rien de la peinture initiale, qui à l'époque de Lăpușneanu, devait orner le narthex comme le reste de l'église. On peut présumer que ce prince ambitieux, auquel le doge de Venise promettait en 1560 d'envoyer les peintres sollicités, aura surveillé de près les travaux d'ornementation intérieure de son importante fondation.

Le tympan au-dessus du portail donnant accès dans le pronaos est un travail remarquable, de fait le plus bel exemplaire de sculpture sur pierre de Bistrița. D'une facture soignée, rappelant le portail nord de l'église voisine Saint-Jean de Piatra, il présente plusieurs moulures formant des retraits successifs et couronnées d'un arc brisé, cependant que sa lunette est ornée des sculptures caractéristiques de l'art gothique parvenu à sa maturité: un quadrilobe inscrit dans un cercle surmontant deux trilobes encadrés de petits arcs brisés. Les bases des moulures sont ornées d'un motif floral stylisé des plus intéressants, exécuté en demi-relief et présentant des variations, d'une grande élégance de ligne, qui confèrent à l'ensemble une indiscutable valeur artistique.

Le pronaos, particulièrement vaste et bien éclairé, présente le même système de voûte que le narthex, sinon pour les dimensions qui sont plus grandes.

On entre dans la chambre des tombeaux par une porte décorée d'une bordure de baguettes qui dans les coins supérieurs se divisent en deux branches, motif qui revient souvent dans les portes intérieures moldaves du XVI<sup>e</sup> siècle. Recouverte, contrairement



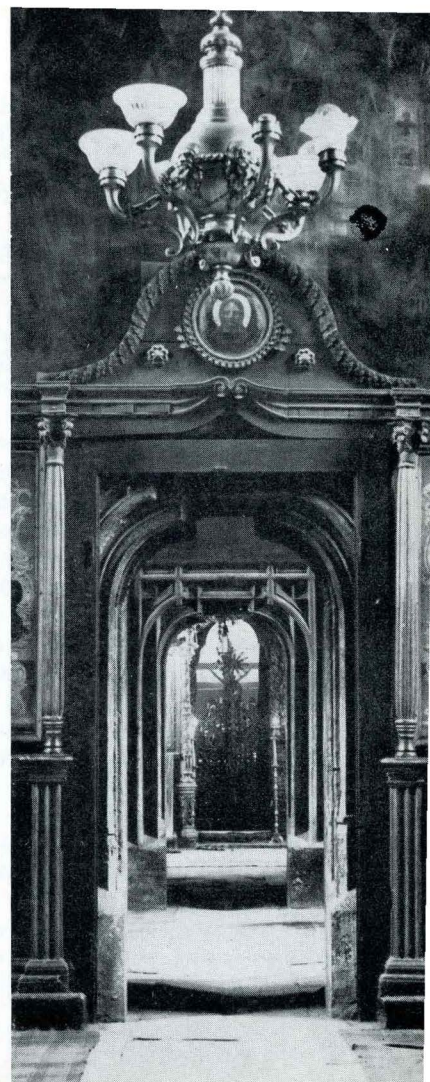
6. Voûte de pronaos

au narthex et au pronaos, d'une voûte en berceau transversal, la chambre des tombeaux, qui est la plus petite des pièces de l'église, en est aussi la plus importante du point de vue historique, de par les tombes des fondateurs qui s'y trouvent.

Une porte à l'encadrement sculpté de la même manière, mais qui comporte en plus des volutes dans les espaces triangulaires des coins supérieurs, donne accès au naos. Seule pièce dont le pavement de pierre soit remplacé par le marbre, celle-ci est remarquable par la pureté des lignes de sa voûte, conçue selon le système bien connu d'une combinaison d'arcs demi-cylindriques et de pendentifs, procédé ingénieux, pratique et esthétique qui diminue le diamètre et, par là, allège les lignes de l'ensemble. Dans le naos de Bistrița, tous les éléments constitutifs de la voûte accentuent, par une élévation graduelle des plus réussies, l'impression de sveltesse du couronnement de l'édifice.

Le naos renferme également la célèbre icône de sainte Anne qui, selon une tradition relativement tardive, semble-t-il, aurait été donné à la princesse Anne, épouse d'Alexandre le Bon, par l'épouse d'un des derniers empereurs byzantins de la famille des Paléo-

7. Vue du pronaos vers l'autel →



logues, dans la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle. Même tardive, cette tradition reflète à coup sûr le souvenir de liens anciens entre la Moldavie et l'empire Byzantin, liens confirmés par différentes sources historiques. En ce qui concerne l'icône de Bistrița, ainsi d'ailleurs que celle — contemporaine d'après la tradition — du monastère de Neamț, l'avis des spécialistes est qu'elles sont bien byzantines, mais qu'elles seraient entrées en Moldavie plus tard en provenance d'un milieu artistique byzantin; avec le temps, elles ont été attribuées à la période de fondation des deux grands monastères moldaves.

Séparé du naos par une iconostase datant de 1814, pourvu d'une fenêtre sur l'axe de l'édifice et des deux niches latérales habituelles (prothèse et diaconicum), de grandes dimensions ici, le sanctuaire clôt vers l'est la succession des pièces de l'église.

L'importance du monastère de Bistrița, le prestige dont il jouissait en Moldavie au Moyen Age, expliquent qu'à différentes époques des personnages de marque, laïcs et ecclésiastiques, aient choisi son église pour leur sépulture. Recouvertes de dalles funéraires dont certaines se sont conservées jusqu'à nos jours, ces tombes attirent l'attention et particulièrement celle de l'historien.

Du narthex, du côté nord, on lit sur une dalle: « Cette pierre je l'ai fait faire et embellir pour la tombe de notre très saint père Athanase, archevêque et métropolitaine de Suceava, décédé sous le règne du très pieux prince le voïvode Alexandru, en l'année 7140 (1632), le 13<sup>e</sup> jour du mois de juillet ».

De même, le pronaos abrite des pierres tombales qui évoquent le souvenir de grands boyards, ayant joué un rôle de premier plan dans les événements du XVI<sup>e</sup> siècle. Une pierre située dans la partie sud-est de la pièce, en particulier, nous informe que: « Cette tombe est celle d'Ivașco Goleșco, grand chambellan de Valachie. Il fut exilé en terre hongroise et parvint en Moldavie. Mais après avoir franchi les montagnes, il mourut de mort violente, au village de Bălățești. Et le voïvode Petru fit transporter son corps et l'ensevelit dans le monastère de Bistrița, consacré à la Dormition de la Vierge, au temps de l'hégoumène kyr Anastase, le 20<sup>e</sup> jour du mois de décembre en l'année 7093 (1584). Priez pour lui! »

A travers la laconisme du texte, nous savons aujourd'hui que les quelques événements qu'il rappelle s'inscrivent dans un contexte fréquent dans la vie politique du Moyen Age, celle de la lutte entre les grands seigneurs et les princes plus autoritaires. Le puissant boyard valaque enterré dans le pronaos de la Bistrița moldave, adversaire du prince de Valachie Pierre Boucle d'oreille qu'il voulait supplanter, dut fuir pendant l'été 1584 en Pologne puis passer en Transylvanie. A la fin de l'année, à l'appel du prince de Moldavie Pierre le Boiteux, le boyard rebelle franchissait les Carpathes, mais, dans des conditions demeurées obscures, il mourut en route; en signe de distinction posthume particulière, celui qui avait rêvé d'occuper le trône de Valachie fut inhumé dans une fondation importante des princes moldaves.

A l'extrémité opposée du pronaos, au nord-est, se trouve une seconde pierre tombale portant une inscription et un décor à motif végétal, tous deux inachevés. De l'inscription — « Cette tombe a été aménagée et exécutée par ordre de messire Ureche Nistor, grand chambellan du Bas-Pays » — il ressort que le père du premier chroniqueur de la Moldavie avait préparé sa tombe dans le pronaos de Bistrița, à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle ou dans les premières années du siècle suivant. Parvenu aux plus hautes dignités, envoyé diplomatique à la diète polonaise, puis au début du XVII<sup>e</sup> siècle « gubernator Moldaviae », ainsi qu'il s'intitulait lui-même dans une lettre, il semble avoir réservé sa sépulture dans une des plus grandes églises conventuelles de Moldavie, et avoir choisi plus tard (1602) à cette fin le monastère de Secou, qu'il avait fait construire.

Cependant, il est incontestable que les tombes de la chambre des tombeaux présentent un intérêt historique plus grand puisqu'elles renferment les restes des premiers fondateurs et de certains de leurs descendants. Dans une niche creusée dans le mur nord, sous une belle pierre au socle surélevé dont le champ est décoré de palmettes et de semi-palmettes, se trouve la tombe de la princesse Anne, l'une des épouses du premier fondateur de Bistrița. La pierre a été posée par Etienne le Grand, sans doute lors des travaux généraux d'aménagement effectués dans le monastère, ainsi que nous en informe l'épithaphe: « Moi, le voïvode Etienne par la grâce de Dieu prince du pays de Moldavie, fils du voïvode Bogdan, j'ai voulu honorer le tombeau de la princesse Anne, épouse du voïvode Alexandre et mère du voïvode Ilie, qui a trouvé la paix éternelle

en l'année 6926 (1418), le 2 du mois de novembre, sous l'hégouménat du prêtre Grigorie ».

De même qu'à Rădăuți, où les tombes de Bogdan I<sup>er</sup> et des premiers princes de la dynastie des Mușat furent embellies sur son ordre par de nouvelles dalles funéraires, dont le style ressemble à celle de la princesse Anne, Etienne le Grand a pris soin des sépultures princières de l'ancienne église de Bistrița. Mais la dalle qui, du temps d'Etienne le Grand, recouvrait, sans doute, la tombe de son grand-père, Alexandre le Bon, a disparu. Il a été établi par des fouilles sommaires pratiquées en 1932 que cette tombe était située à côté de celle de son épouse. A cette occasion, on a exhumé les restes du cercueil et des vêtements du prince; on suppose que, en 1554, au cours des travaux de réfection totale de l'église effectués par Lăpușneanu, les tombes des fondateurs qui se trouvaient dans l'ancien édifice du XV<sup>e</sup> siècle avaient été partiellement dérangées.

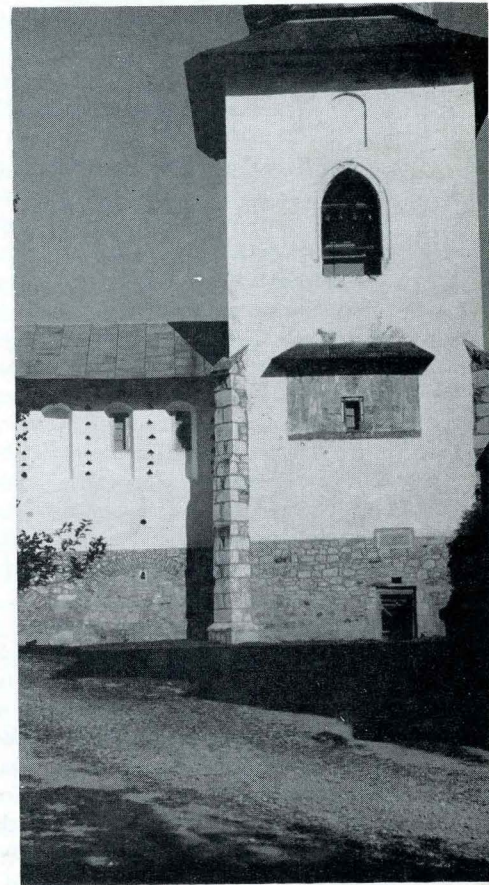
A l'autre bout de la pièce se trouve la tombe d'une autre princesse, épouse de Ștefan Lăcustă (1538 – 1540), petit-fils d'Etienne le Grand, auquel les armées de Soliman le

8. Lit en fer de la tombe de la princesse Ana et briques de la tombe d'Alexandre le Bon

Magnifique donnèrent le trône de Petru Rareș. La dalle funéraire de son épouse, morte — ainsi que nous en informe l'épigraphie — en 1542, est placée dans une niche sur une espèce de socle décoré sur son seul côté visible de quadrilobes de facture gothique tardive. Des recherches archéologiques remontant à quelques dizaines d'années ont mis au jour dans la tombe de l'épouse de Ștefan Lăcustă les restes de deux squelettes, d'où l'on a déduit que, lors de réfections radicales faites par Alexandru Lăpușneanu, on avait déposé dans la tombe de 1542 les restes dérangés d'une seconde tombe, qui, d'après la tradition, aurait appartenu à Alexandre, fils aîné d'Etienne le Grand et père de Ștefan Lăcustă, mort en 1496 et enterré à Bistrița.

Il est hors de doute que, dès sa fondation, le monastère d'Alexandre le Bon était entouré d'un mur d'enceinte, dont des recherches archéologiques pourraient révéler les traces. Sur le moment exact de la construction de ce premier mur, il n'existe

9. Tour du clocher et maison contiguë



pas de données documentaires. Le mur actuel, qui atteint près de 4 m de hauteur sur le côté sud, est fait de grosses pierres de rivière. L'affirmation de Petru Rareș, renfermée dans le document de 1546, qu'il aurait construit un mur autour du monastère, est un témoignage important quant à l'existence d'une enceinte à cette époque, de même que l'on doit admettre que celle-ci a fait l'objet de travaux de consolidation aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Une inscription porte que ce mur a été réparé en 1777 et l'on sait que la plus grande partie de l'actuel mur d'enceinte presque rectangulaire date de cette époque. Les fragments de crépi recouvrant la surface intérieure du mur (sur le côté nord, par exemple), attestent l'existence des cellules qui s'y trouvaient adossées.

Recouvert du même toit en forme de bulbe que l'église et le clocher, la tour de dimensions relativement réduites qui, du côté sud, surmonte l'entrée dans la cour du monastère, renferme à l'étage une petite chapelle, avec accès par une porte simplement encadrée de pierre nue. A droite de l'entrée, l'enceinte comprend une pittoresque maison paysanne, caractéristique pour la partie montagneuse du district de Neamț, et, à gauche, la demeure hospitalière. Sur le côté ouest, non loin de celle-ci et face à l'extrémité ouest de l'église, se trouve la demeure des hégoumènes, construite en 1792 sur les fondations d'une construction antérieure qui, selon la tradition et à en juger d'après les murs en pierre partiellement conservés de la cave, semble dater du XV<sup>e</sup> siècle. Il pourrait s'agir là de la résidence princière attestée à Bistrița dès l'époque d'Alexandre le Bon, qui a certainement séjourné dans sa fondation, puisqu'il y a daté deux actes (le 8 juillet 1428 et le 31 juillet 1431).

Tant du point de vue artistique qu'historique, les monuments les plus importants de l'enceinte sont ceux situés sur le côté nord : la tour du clocher et la maison adjacente. Élément principal de l'effort constructif déployé par Etienne le Grand vers la fin du XV<sup>e</sup> siècle dans la fondation de son grand-père, la tour du clocher présente une série d'analogies, mais aussi de différences par rapport aux exemplaires des édifices de même nature édifiés sous son règne à Piatra Neamț, à Popăuți et au monastère de Putna. De section carrée (7 × 7 m), renforcée de contreforts sveltes aux quatre angles, la tour renferme au premier étage la chapelle éclairée par de petites fenêtres à encadrement de baguettes entrecroisées dans les coins et recouverte d'une calotte sphérique, forme de voûte que l'on retrouve au clocher du second étage. Là, quatre larges ouver-

tures, à encadrement en forme d'arc brisé orné de moulures et surmontées à l'extérieur de niches aveugles en plein cintre rappelant la tour de Piatra Neamț, offrent un vaste panorama sur l'enceinte et, au-delà des murs, sur les collines environnantes. On y trouve également une cloche en bronze coulée à Liov, don d'Etienne le Grand (1490), ainsi que nous en informe l'inscription latine à belles majuscules gothiques, des croix et autres ornements.

Le bâtiment à un seul étage accolé au côté sud de la tour ne présente pas d'inscription indiquant la date et l'auteur de sa construction. D'après la tradition, corroborée dans une certaine mesure par le document de 1546, c'est Petru Rareș qui, pendant son second règne, aurait fait construire cette maison de proportions plutôt modestes qui, à côté des demeures de Probota, de Moldovița et de Slatina, constitue l'un des rares exemplaires connus d'architecture civile moldave du XVI<sup>e</sup> siècle. Du reste, la demeure de Bistrița, bien que plus pauvre en éléments décoratifs sculptés, ressemble par le plan, la structure et les proportions à celle de Probota.

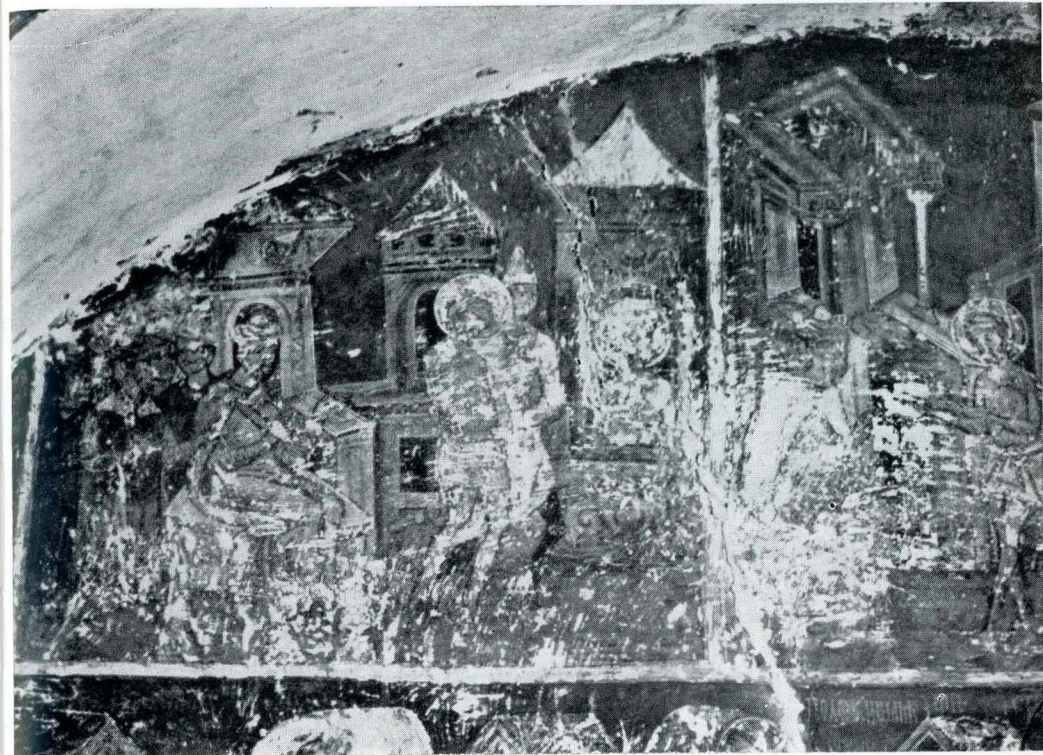
Lors de la construction de ce bâtiment, l'entrée originale de la tour fut murée et une nouvelle entrée fut percée sur le côté ouest de celle-ci, au niveau de la chapelle et de l'étage de la maison. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, la porte de communication entre la tour et la maison fut agrandie et transformée en une large arcade. Aujourd'hui, on pénètre dans le complexe maison-chapelle par une porte à encadrement simple en forme d'arc brisé et on accède par un escalier de bois à l'étage, composé de deux pièces voûtées en berceau et de la chapelle proprement dite. A la suite des transformations effectuées probablement sous Petru Rareș (la communication établie entre la nouvelle bâtisse et l'ancienne chapelle de la tour), cette dernière pièce est devenue de fait une petite chapelle princière, la seule qui se soit conservée jusqu'à ce jour en Moldavie.

En 1924, on a découvert sous le crépi de la chapelle la peinture qui en décorait les parois et la voûte. Parmi les représentations iconographiques plus importantes de la chapelle, il faut citer en premier lieu celle du mur nord : le martyr de saint Jean-le-Nouveau, la translation de ses reliques de Cetatea Albă à Suceava en 1402, ainsi que d'autres scènes inspirées des évangiles et des figures de hiérarques. Les figures pleines d'énergie et de vivacité, aux contours tracés le plus souvent avec finesse et précision

telle celle du Christ dans le scène de la « Prière » — peut-être la plus belle scène de tout l'ensemble — ou bien celles des prélats dans les scènes de la translation des reliques, la souplesse et la spontanéité des gestes des personnages, les canons des physiognomies, la richesse des fonds d'architecture, l'impression monumentale qui s'en dégage malgré certaines maladresses du dessin, la multiplication des scènes narratives (par exemple, dans les représentations de la « Translation des reliques »), le coloris sobre où l'ocre, le brun et un vert mat se combinent au fond bleu-gris plein de profondeur : toutes ces caractéristiques permettent d'assigner la peinture de la chapelle de Bistrița au XVI<sup>e</sup> siècle. Malheureusement, l'élargissement de la porte d'entrée de la chapelle a détruit en grande partie le tableau votif qui occupait la paroi ouest, tableau dont il ne reste plus que trois figures principales en très mauvais état, de sorte que l'on ignore le nom du voivode sur l'ordre duquel a été effectuée la décoration. Il est peu probable que cette peinture date — comme l'ont présumé certains spécialistes — du règne d'Etienne le Grand. Compte tenu de l'adjonction de la maison et du réaménagement de la chapelle effectué à cette occasion, qui constituent un repère chronologique certain pour le XVI<sup>e</sup> siècle, il nous semble plus logique de supposer que les fresques ont été exécutées à la même époque.

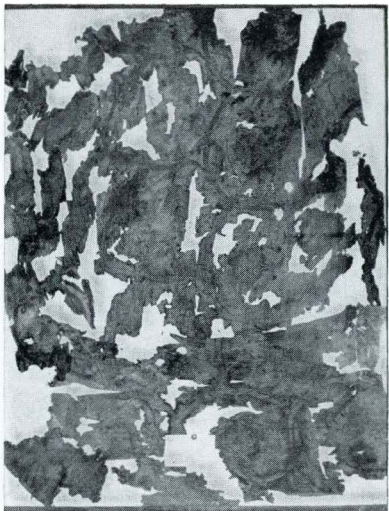
Dans la première période de son existence, le monastère de Bistrița a constitué un centre culturel d'une certaine importance. Sans être jamais parvenue à cet égard au niveau atteint par les communautés monastiques de Neamț et de Putna, celle de Bistrița n'a pas été étrangère, dans les périodes favorables, aux activités culturelles.

Dans les premières années du XV<sup>e</sup> siècle, les moines de Bistrița entreprirent la rédaction en langue slavonne de l'obituaire qui, recopié et amplifié sous Etienne le Grand, puis au XVI<sup>e</sup> et au XVII<sup>e</sup> siècle, est connu, sous le nom de « Obituaire de Bistrița », comme un des premiers mémoires relatifs à l'histoire de la Moldavie, et comprend la liste des princes régnants, de leur famille et les noms des personnages marquants du pays. Dans la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle et au XVI<sup>e</sup> siècle, Bistrița ne figure pas parmi les centres monastiques qui cultivaient l'art de l'enluminure des manuscrits, de la broderie et autres.



10. Peintures de la chapelle représentant des scènes du martyre de saint Jean le Nouveau





11. Fragments d'une pièce d'habillement princier

La collection d'objets de valeur historique et artistique du monastère, qu'abrite depuis 1932 le complexe maison-chapelle situé sur le côté nord de l'enceinte, représente une partie du patrimoine culturel de Bistrița.

Parmi les objets métalliques, il convient de citer la cloche ornée d'un bel exemplaire des armes complètes de la Moldavie comprises dans un écu, don d'Étienne le Grand, ainsi qu'il ressort de l'inscription: « Le voïvode Étienne, par la grâce de Dieu prince du pays de Moldavie, fils du voïvode Bogdan, a fait exécuter cette cloche en l'an 7002 (1494), le 25 juillet, dans la trente-huitième année de son règne ». La couverture en argent de 1786, d'un évangélaire roumain plus ancien (1762), aux ferrures travaillées, complète ce secteur de la collection.

Le domaine de la broderie est illustré par une pièce des plus importantes: l'épithaphios dit « de la princesse Malina », pièce dont la date est fort controversée. De dimensions réduites (605 × 585 mm), elle représente, en couleurs où domine le brun, la scène de la « Mise au tombeau »: au centre le Christ, brodé en fil de soie ivoire, est étendu sur un tapis orné de motifs géométriques réalisés en fil de soie bleue, d'or et d'argent; il est entouré d'une série de personnages et de motifs décoratifs — étoiles et fleurs — dans lesquels le bleu, le rouge, le vert et l'or se marient au fond dans une polychromie discrète et harmonieuse. Dans les coins sont représentés les évangélistes,

cependant que la partie inférieure de la broderie porte une inscription attestant que « Cet épithaphios a été renouvelé par la princesse Malina ». La pièce avait d'abord été attribuée à l'une des épouses d'Alexandre le Bon, Marina, dont le portrait se trouve représenté sur une autre broderie du début du XV<sup>e</sup> siècle et dont le nom figure sur l'inscription d'un épithaphios fait en 1428 par les soins du métropolite Macarie. Mais la broderie de Bistrița semble être plus récente — certains spécialistes optent pour la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle — et avoir été simplement renouvelée par une certaine Malina, quelque épouse de boyard sans doute, ainsi que l'indiquent clairement les traces de réparations que l'on relève sur les visages de certains personnages.

La collection du monastère renferme également la plupart des objets découverts en 1932 dans les tombes des premières fondateurs: le lit en fer sur lequel était posé le cercueil de la princesse Anne, ainsi que des fragments de velours et de soie brodée provenant de la tombe d'Alexandre le Bon. Ces derniers ont une grande valeur documentaire pour l'histoire du costume au Moyen Âge, étant les plus anciens restes connus en Moldavie provenant d'un vêtement de prince régnant. Appartenant à une époque à laquelle l'influence culturelle et artistique byzantine s'affirme nettement dans le jeune État moldave, ces fragments nous permettent de supposer que le faste qui régnait à la cour d'Alexandre le Bon — prince qui n'hésitait pas à s'intituler « Autocrator de toute la Moldovlaquie et du rivage de la mer » — imitait de près celui des derniers Paléologues.

Ils proviennent d'une large tunique en velours de soie de couleur cerise broché de fil d'or, décorée de tiges et de grandes fleurs, ainsi que d'une chemise, vraisemblablement restes de manchettes, col et plastron, brodés de fleurons en forme d'étoiles, de crochets et de croix inscrites dans des losanges. Au XV<sup>e</sup> et au XVI<sup>e</sup> siècle, ces deux pièces allaient devenir caractéristiques pour le costume de la plus haute classe sociale de Moldavie, ainsi qu'il figure sur les nombreuses fresques de l'époque représentant des princes ou des boyards ou sur les tombes voïvodales comme celles de Putna.

Enfin, la collection de Bistrița renferme quelques icônes du XVI<sup>e</sup> et du XVII<sup>e</sup> siècle, parmi lesquelles deux de la sainte Vierge, une représentation de saint Nicolas



12. Icône du XVII<sup>e</sup> siècle

à nettes influences occidentales et une icône de 1613 signée par son auteur, le peintre Grigore. L'iconostase de 1800 de la chapelle, de facture baroque, est la dernière pièce de quelque importance de la collection.

Produit du labeur de générations d'artisans anonymes appelés à inscrire dans la pierre un signe des ambitions princières, la Bistrița d'Alexandre le Bon, d'Etienne le Grand, de Rareș et de Lăpușneanu demeure une image inoubliable d'art roumain ancien et, surtout, une page précieuse d'histoire.

Dans cette enceinte où tour à tour tant d'édifices ont été bâtis, se sont écroulés et se sont relevés, les monuments qui subsistent, profondément marqués par le passage des siècles, des générations et des modes, lourds de mystères en partie non dévoilés encore, comptent parmi les témoignages les plus évocateurs d'un monde de pensées et d'actions d'une grande époque créatrice, le Moyen Age moldave.

## TABLE DES ILLUSTRATIONS

### *Dans le texte*

1. Blason et inscription votive de 1554
2. L'église et la tour de l'entrée — vue de l'est
3. Détail de façade
4. La tour de l'église
5. Encadrements de fenêtres de la façade sud
6. Voûte du pronaos
7. Vue du pronaos vers l'autel
8. Lit en fer de la tombe de la princesse Ana et briques de la tombe d'Alexandre le Bon
9. Tour du clocher et maison contiguë
10. Peintures de la chapelle représentant des scènes du martyre de saint Jean le Nouveau
11. Fragments d'une pièce d'habillement princier
12. Icône du XVII<sup>e</sup> siècle

### *Hors texte*

13. Le monastère de Bistrița (dessin de 1840 de M. Bouquet)
14. Tour de l'entrée et portion du mur d'enceinte
15. L'église — vue du sud-ouest
16. L'église — vue de l'est
17. Détail de la façade sud
18. Portail et porte d'entrée — façade nord
19. Portail de l'entrée du pronaos (narthex)
20. Décoration florale du portail (détail)
21. Dalle funéraire de 1542 recouvrant la tombe de l'épouse de Ștefan Lăcustă
22. Encadrement de l'entrée du naos (chambre des tombeaux)
23. Voûtes du naos

24. Figures de saints hiérarques (paroi nord)
25. Couverture en argent de 1786 d'un évangélaire roumain de 1762
26. Cloche de 1494 offerte au monastère par Etienne le Grand
27. Détail représentant le blason développé de la Moldavie
28. Epitaphios — broderie du XVI<sup>e</sup> siècle, avec réfections ultérieures (détail)
29. Icône du XVII<sup>e</sup> siècle

30. Icône de 1613 du peintre Grigore (détail)
31. Icône du XVII<sup>e</sup> siècle (détail)

*Plan*

1. Eglise
2. Tour du clocher et maison contiguë
3. Tour de l'entrée
4. Demeure des hégoumènes
5. Cellules
6. Maison





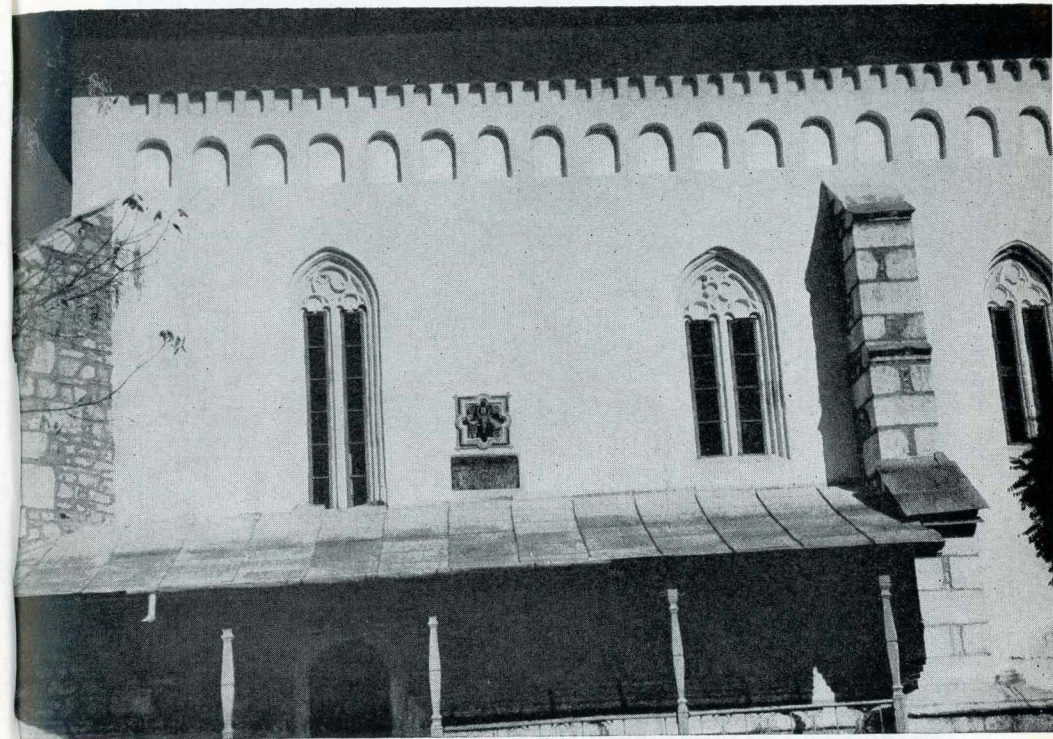
14



15



16



17

inv. 1902





13

19



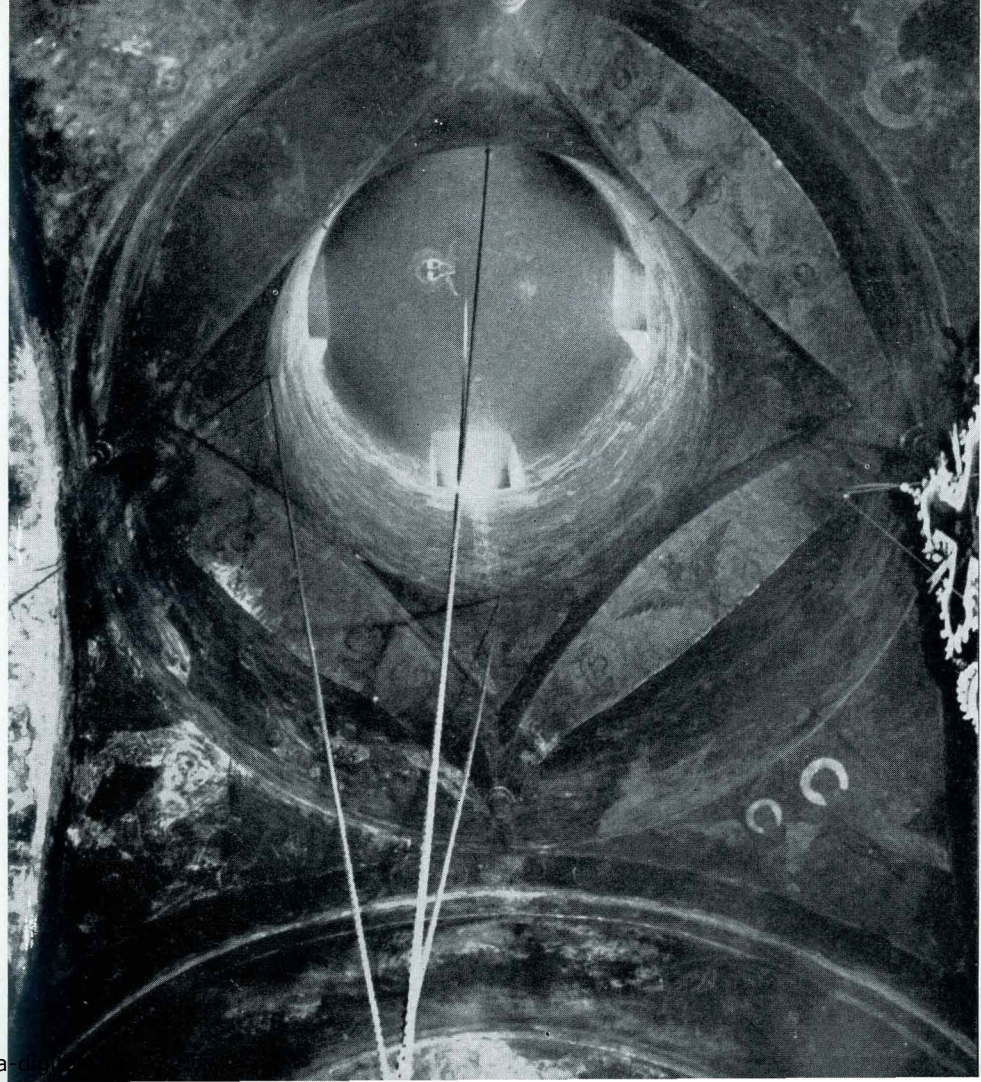


20

<https://biblioteca-digital.org/>



21









27→

26





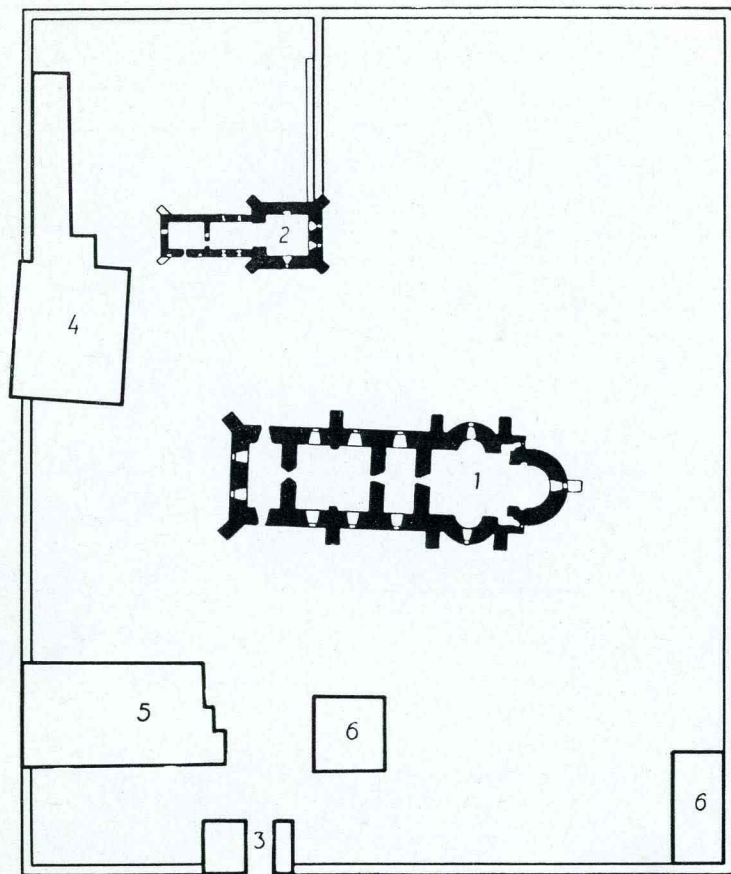


31→

30



## BIBLIOGRAPHIE



Plan du monastère de Bistrița

1. Eglise 2. Tour du clocher et maison contiguë 3. Tour de l'entrée 4. Demeure des  
hégoumènes 5. Cellules 6. Maison

*Cronicile slavo-române din secolele XV – XVI, publicate de Ion Bogdan* (Les chroniques slavo-roumaines des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, publiées par Ion Bogdan), Bucarest, 1959.

Grigore Ureche, *Letopisețul Țării Moldovei* (Chronique de la terre de Moldavie), édition P. P. Panaitescu, Bucarest, 1958.

Documente privind istoria României (Documents concernant l'histoire de la Roumanie) XIV<sup>e</sup>–XV<sup>e</sup> siècles A. Moldavie vol. I, XV<sup>e</sup> siècle A. Moldavie vol. II, XVI<sup>e</sup> siècle A. Moldavie vol. I–IV, XVII<sup>e</sup> siècle A. Moldavie vol. I–V, Bucarest, 1954–1957.

*Istoria României* (Histoire de la Roumanie), II<sup>e</sup> vol., Bucarest, 1962.

*Repertoriul monumentelor și obiectelor de artă din timpul lui Ștefan cel Mare* (Répertoire des monuments et objets d'art de l'époque d'Etienne le Grand), Bucarest, 1958.

G. Balș, *Bisericile și mănăstirile moldovenesti din veacul al XVI-lea* (Les églises et monastères moldaves du XVI<sup>e</sup> siècle). Bulletin de la Commission des Monuments Historiques, XXI<sup>e</sup> année, 1928.

Narcis Crețulescu, *Monastirea Bistrița din județul Neamț, schițe istorico-biografice* (Le monastère de Bistrița du département de Neamț, esquisses historiques et biographiques), Piatra Neamț, 1900.

Grigore Ionescu, *Istoria arhitecturii în România* (Histoire de l'architecture en Roumanie), I<sup>er</sup> vol., Bucarest, 1963.

N. Iorga, *Inscripții din Bisericile României* (Inscriptions des églises de Roumanie), I<sup>er</sup> vol., Bucarest, 1905.

Em. Lăzărescu, *Note despre «aerul doamnei Malina»* (Notes sur l'«épithaphos de la princesse Malina») dans *Studii și Cercetări de Istoria Artei*, no 1, 1958, pp. 227 – 232

Corina Nicolescu et Florentina Jipescu, *Date cu privire la istoria costumului în Moldova în secolele XV–XVI* (Données sur l'histoire du costume en Moldavie aux XV<sup>e</sup>–XVI<sup>e</sup> siècles), dans *Studii și Cercetări de Istoria Artei*, n<sup>os</sup> 1–2, 1957, pp. 129–154.

V. Vătășanu, *Istoria artei feudale în Țările Române* (Histoire de l'art médiéval dans les Pays Roumains), I<sup>er</sup> vol., Bucarest, 1959.

IMPRIMÉ EN ROUMANIE  
Entreprise polygraphique « Arta Grafică »  
Bucarest, 1966

---

Tous droits réservés



MÉRIDIANE

Lei 7